

Titre : Valeurs socio-linguistiques du linceul, de la gaze et des actes de déification des morts chez les peuples fɔ̀n

Plan

Introduction

1. Localisation des peuples Fɔ̀n

1. Sémantique du linceul et de la gaze

1.1. Inventaire

1.2. Sémantique et sociologie du linceul et de la gaze.

1.2.1. Agbablabla ou Agbabla

1.2.2. Avɔ̀dom et yɔ̀sa vívì

1.2.3. Avɔ̀gan

1.2.4. Awii et Ajoko

1.2.5. Hunm nu

1.2.6. Autres articles mis dans le cercueil

2. Actes de déification des morts

2.1. Approches définition et motifs de la déification des morts

2.1.1. Approches définitoires

2.2. Quelques motifs de la déification

2.3. Les personnes sujettes à la déification

2.3.1. Les chefs de famille et les rois

2.3.2. Les enfants

2.3.3. Les jumeaux jumeaux

3. Classement dans les groupes de vodon

3.1. Le groupe du vodunsakpa ta

3.2. Le groupe du vodun lɔ̀nsu xwé

Valeurs sociolinguistiques du linceul et des actes de déification chez les peuples fɔn.

BEKPA-KINHOUSènanmi Dorothée

Doctorant en Sciences du Langage et de la Communication

Inspecteur de Police(bksdorothee@yahoo.fr)

Résumé

La mort constitue un phénomène dont la maîtrise a échappé aux Humains depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Elle continue de lui échapper. Bien que désignée par un vocable relativement très court, dans un très grand nombre de langues, la mort est restée une instance invincible et invaincue malgré les prouesses de la science. Elle crée afflictions, douleurs et grands vides au sein des familles et dans la société. Dans le but de combler, ne serait-ce que de point de vue psychologique, le vide créé par le décès d'un parent cher, et de faire éterniser l'existence de ce dernier sur la terre, les hommes ont dû trouver des moyens peut-être efficaces: les actes de déification.

Summary

Death is a phenomenon beyond the control of humans from the most ancient times until today. It still continues to be. Although designated by a relatively short term, in a very large number of languages, death has remained an invincible and undefeated instance despite the prowesses of science. It creates afflictions, pains and large voids within families and within society. From the psychological point of view, in order to fill the vacuum created by the death of a beloved relative, and to perpetuate the existence of the latter on the earth, people had to find ways that have probably proved to be effective: acts of deification.

Sinsɔxwe

Kuɔɔ, nudabaɔa ɔe wɔ" é myí nuɔgbɔtɔɔ
lɔ́ sɔ́ngbɔ́jɔ́hwenukaɔkaɔwaɔ jɔ́"égbé. Xokwíngliɔe jɔ́ n e nɔ́ do
yɔ́lɔ́naɔ. Bɔ́kuɔɔkaɔnyiagboglowutoɔ nuɔgbɔtɔɔlɔ́.
Nunywɔ́xwítíxwítíɔebukpéwutuɔ tɔ́"n à. É nɔ́ dɔ́"n
wuvɔ́kpoɔdoɔlinkpɔ́ n kpoɔbjɔ́ hɔ́nnu lɔ́ mɔ́"lobɔ́"xwénɔ́
jɔ́" vɔ́. Do" èkuɔku"n é ɔ́gbɔtɔɔlɔ́joɔloɔ naɔ suɔ.
Yejoɔloɔɔ" mɔ́" é kuɔ é sínnyikɔ́ ní maɔ buɔgbéɔe o. É
sínmɔ́"wu ɔ́, yeɔgbɔ́"boɔkpaayixabo nɔ́ze mɔ́ é kuɔ
lɔ́ sɔ́nafɔ́"ɔo te gbɔ́"n vodunsínsɔ́ n gbla mɔ́.

Introduction

La mort reste et demeure, pour les êtres humains, un phénomène insondable, mystérieux et invincible. Elle crée toujours affliction et consternation. La mort est un événement qui surprend toujours, quel que soit l'âge du sujet décédé, quelle que soit la gravité de la maladie dont il a souffert. Il arrive que la mort imminente et d'un patient, accidenté ou gravement malade surprenne un médecin ; même la mort d'un individu souffrant d'un cancer de l'utérus, de cerveau, de la gorge, de sein, de poumon, de cœur ... peut parfois créer un étonnement. Il faut constater que même lorsque les circonstances imposent la pratique de l'euthanasie, la mort crée une stupéfaction. Les êtres humains ont tellement pris du goût à la vie, et sont tellement attachés à l'existence terrestre qu'ils ne veulent plus mourir. Ils éprouvent beaucoup de douleurs face au phénomène de la mort. C'est certainement pour atténuer les douleurs de séparation que les Fonnù ont dû trouver un moyen de consolation. Et voilà justement la position que nous remarquons à travers cette boutade qui a repris un mot de Paul Valéry sur l'Europe d'après 1918 et formulée en ces termes : « Depuis qu'elles se savent mortelles, les civilisations ne veulent plus mourir ».

* C'est développant cette même conception que presque toutes les opinions à l'échelle internationale et surtout le public africain ont accepté avec le docteur vétérinaire d'origine sénégalaise Birago Diop (1906-1989) que

« Ceux qui sont morts ne sont jamais partis.

Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire

Et dans l'ombre qui s'épaissit,

Les morts ne sont pas sous la terre

Ils sont dans l'Arbre qui frémit,

Ils sont dans le Bois qui gémit,

Ils sont dans l'Eau qui coule,

Ils sont dans la case,

Ils sont dans la foule.

Les morts ne sont pas morts ».

* Les fɛn d'Abomey ou d'ailleurs conçoivent la mort comme un événement qui produit justement un changement de lieu à la personne décédée. Elle ne fait que se cacher derrière un mur ou un rideau pour suivre tout ce que nous faisons ; entendre tout ce que nous disons. Un parent décédé se cache dans l'invisible et participe à toutes les activités des vivants. Les fɛn ont donc trouvé tous les moyens pour se consoler. Ces moyens consistent à faire certaines cérémonies mortuaires au moyen du linceul et de la gaze. En plus, le Fɛn a fondé sa croyance sur le mort qui, pour lui, est fait une divinité à laquelle, un culte doit être voué ou dédié par une périodicité conventionnelle : c'est le système de déification.

Nous nous proposons d'étudier la sémantique et la conception sociologique du linceul et de la gaze qui sont des éléments indispensables aux cérémonies mortuaires. Lesdites cérémonies mortuaires constituent une étape des actes à poser et qui visent la déification des morts ; ceux-ci devineront plus tard des « dieux » qui bonifieront de cultes. Lesdits cultes leur permettront de « Manger » avec leurs ancêtres décédés depuis dix ans vingt ans, quarante ans, cent ans ou plus. Nous abordons enfin le système de déification des enfants morts qui, eux, seront classés dans les différents groupes de vodun comme le groupe de Sakpata ou celui de Lɛnsu xwé.

1. Sémantique du linceul et de la gaze.

Le linceul est une pièce de toile dans laquelle on ensevelit un mort (Hachette, 2004, Dictionnaire, ACTIS, France). Le linceul est souvent un produit de l'industrie de coton. Il est très sollicité pour constituer l'enveloppe ou l'emballage du mort. Il est très abondant lorsqu'un corps, entre déjà dans un état de putréfaction avant d'être découvert. La même source définit la gaze comme une étoffe et transparente de laine, de soie ou de coton. Dans la pratique, la gaze peut désigner l'ensemble des étoffes, petites ou grandes, tissées ou brodées, utilisées pour faire des bandages sur les morts. On peut les inventorier ainsi qu'il suit.

1. La localisation des peuples fɔngbe

Dans cette étude, nous désignons par peuples fɔngbe toutes les communautés linguistiques qui ont en commun l'utilisation et la pratique de la langue fɔngbe comme langue maternelle. Elles occupent un espace géographique qui, ajouté aux pratiques coutumières forment l'aire culturelle fɔngbe. La question fondamentale que l'on peut se poser est de savoir où se trouvent ces communautés en République du Bénin. A cette préoccupation répondent les travaux de Tchitchi (2009, 43) dont les résultats sont consignés dans *Langues et politiques de langues au Bénin*. En effet, « c'est dans les Départements du Zou et des collines que l'on rencontre la grande majorité des locuteurs, notamment dans les communes de Gbɔxíkɔn, Zogbodom, Za-kpota, Agbom, Agbannyízùn Wɔnxí, Kɔvɔ, Jijà (sauf à Agunà), zanyranyrado (sauf dans le village de Agɔnlin-Xwégbo où se parle aussi le eɣeyoruba), Savalu (sauf dans les villages de Cɔtí, Dum, Jalokù, Odo-agbɔn), Wɔs.

Dans le Département de l'Atlantique les locuteurs du fɔngbe sont localisés dans la commune de Ouidah d'Agbom-kaɔn doɔ signifiant détacher et fí, correspondant à ici), d'Allada, de Zɔ, de Tɔfɔ, de Tɔli. Le département du Littoral, une commune à statut particulier est un lieu de refuge

de la plupart des groupes linguistiques du territoire national ; cependant y rencontre une forte concentration des locuteurs natifs du fɔngbeet beaucoup d'autres locuteurs qui l'utilisent comme seconde langue. Dans le Département du plateau, c'est dans la commune de Kétù, précisément dans les villages de Vɔ̀ji, Kpanku, Gannyigɔ̀n et Adakplamɔ̀” que l'on rencontre les locuteurs, de ce parlars. Dans le Département du Kufo, les locuteurs de cette langue sont localisés dans la commune de Lalo, à ci-Axɔ̀maɔ̀egbe, à ci-Axɔ̀jaɔ̀nnaɔ̀kɔ̀ et à Adukanjí. Dans la commune de Dogbo, on peut les retrouver ou leurs vestiges à Fɔ̀nkɔ̀mè et à Dekanji (personnes d'un certain âge) ; dans la commune de Klwikanmɔ̀”, à Klwikanmɔ̀”, Axɔ̀gbɔ̀aya, à Lanɔ̀ta ».

Il faut remarquer que les cérémonies mortuaires visant la déification sont pratiquement les même dans toute l'aire culturelle Néanmoins, l'o peut remarquer quelques nuances peu significatives. Elles sont relatives par exemple à l'ordre d'utilisation des pièces d'étoffes, à leur quantité et peut être à leur couleurs. Ce qu'il est important de signaler est que la présente étude prend en compte de surtout les zones de forte concentration de locuteurs de la langue fɔngbe comme Gbɔ̀xíkɔ̀n, Zogbodomɔ̀”, Za-kpoɔ̀ta, Agbomɔ̀”, Agbannyizuɔ̀n, Wɔ̀nxí, Kɔ̀vɔ̀, Jijà, Zanyramyrado, Savalou, Wɔ̀sɔ̀. (Tchitchi, 2009). Il importe l'inventorier les différentes étoffes constituant le linceul et la gaze pour pouvoir aborder l'étude de leurs valeurs socio-linguistiques.

1.1. Inventaire

- Agbablabla = attachement ou bandage du visage du mort. Il est fait d'étoffe ordinaire ou de percale.
- Adɔ̀ɔ̀ = grande couverture qui sert à faire l'ensevelissement ou l'emballage complet du corps. Adɔ̀ɔ̀ est composé de avɔ̀gan seul ou combiné avec une autre étoffe.

- Avɔ́gan = pièce d'étoffe tissée et qui contient des mailles carrées ou rectangulaires. Elle est très résistante et sert à réaliser le adɔ́.
- Awii : pièce d'étoffe en forme de la queue de chat.
- Ajoko : ensemble formé par avɔ́gan décoré par awii.
- Avɔ́do m : ensemble de tissu ou de pagne fourni par tous les parents, amis frères et enfants du défunt.
- Hunm nu : Premier pagne dans lequel est enseveli le mort et qui est produit ou fourni par le fils aîné du défunt.
- Gbadakɔ́ nm : une pièce d'étoffe utilisée pour soutenir ou pour bander la poitrine du mort.
- Tɔ́maj kuí : Une pièce d'étoffe qui doit suivre l'utilisation du Hunm nu. C'est un pagne imposé aux gendres de celui qui est mort.
- Ganj m : pièce d'étoffe à laquelle s'adosse le mort. C'est son dossier ou son support arrière. C'est un signe de confiance et d'assurance.

1.2. Sémantique et sociologie du linceul et de la gaze.

1.2.1. Agbablabla ou agbabla

Agbabla

//Visage/ attacher//

Visage attaché u visage bandé.

Généralement, le visage du mort est couvert pour plusieurs raisons. L'homme est très sensible à l'effet de la mort qui crée un choc. Le visage peut présenter un aspect vilain et peu ordinaire qui repousse. Pour les Fɔ́n, ils ne veulent pas que certains membres de la famille élargie voient le visage du mort car c'est une honte. Laisser à découvert le visage du corps d'un parent (du père ou de la mère) est indigne d'un fils ; c'est honteux de la faire. Il est donc formellement interdit à un enfant qui se veut digne de protéger le corps de son parent défunt. Un autre

risque est qu'il existe dans certaines familles des malfaiteurs qui pratiquent l'occultisme. Ces derniers ont souvent besoin d'organes ou ossements humains pour nourrir leurs besoins. Il faut protéger le corps contre ces personnes mal intentionnées.

1.2.2. Adɔ̃ɔ̃

Adɔ̃ɔ̃ signifie "nid". Dans un sens plus large, Adɔ̃ɔ̃ désigne un habitat, une résidence, une demeure. Il est fait de Avɔ̃gan qui est une pièce d'étoffe tissée à l'image d'un filet et dont les mailles plus petites sont carrées ou rectangulaires. C'est dans Adɔ̃ɔ̃ que le corps est entièrement enseveli et transporté à la tombe.

Dans les temps relativement anciens, c'était le Avɔ̃gan seul qui est utilisé pour réaliser le Adɔ̃ɔ̃. Mais à partir d'un certain moment le Avɔ̃gan est renforcé pour un autre linge ; surtout lorsque le corps déjà en putréfaction coule du liquide.

1.1.3. Avɔ̃gan

Chez les Fɔ̃n, les enfants de sexe féminin sont appelés à rester et à assister le parent jusqu'à sa mort. Les activités domestiques revenaient d'office à la femme ; c'est l'une des raisons pour lesquelles la femme est appelée nyɔ̃nu xwési ; c'est-à-dire « femme de maison » pour opposition à sunnu"glegbenù : homme, originaire des champs. Dans ces conditions, on considère que la femme est plus souvent le premier témoin du décès d'un parent. Le tout premier élément d'ensevelissement est donc fourni par la femme : c'est le Avɔ̃gan

Avɔ̃ gan

//Pagne/ chef//

Le pagne chef ou le chef des pagnes qui est considéré comme dominant toutes les autres étoffes. De nos jours c'est aux gendres qu'incombe la responsabilité de fournir le Avḥgan. Le avḥgan était autre fois fourni aussi par le Roi si un de ses citoyen en vient à mourir

1.12.4. Awiiḥḥ

Pièce d'étoffe souple tissée en forme de la queue du chat, awiiḥḥ symbolise le chat lui-même. Chez les Fḥn le chat appelé Xwékaḥnlín (animal de maison, possède la vertu de consolider la maison pour faire régner la paix, la concorde, l'unité fraternelle, la protection et la sécurité. Il est très utilisé pour cette cause. Awiiḥḥ est donc utilisé pour consolider la maison après la mort du parent.

1.2.5. Ajoko

Le vocable Ajoko est une déformation de l'expression yoruba ḥjokoo qui signifie « asseoir-toi ou asseyez-vous ». Pour obtenir ajoko, le fossoyeur procède à la décoration du avḥgan au moyen de awiiḥḥ. L'utilisation de ajoko vise à donner confiance au défunt : le gendre le rassure de ce qu'il n'abandonnera pas sa fille. Ajoko est aussi un symbole de sollicitation d'invitation du parent défunt à s'asseoir dans sa maison, de ne pas s'éborgner et de bien veiller sur sa progéniture.

1.2.6. Avḥdomḥ

Il s'agit de sacrifier à la tradition. Comme nous l'avons défini plus haut avḥdomḥ est l'ensemble de tissus ou de pagnes fourni par les membres de la famille élargie, les frères et sœurs du défunt, les amis, les enfants et les petits enfants. C'est une pratique très répandue chez les Fḥn. par avḥdomḥ, les membres de la communauté manifestent leur attachement, leur amour, leur soutien, leur solidarité, leur affection au défunt et sa famille. Selon la coutume, certains pensent qu'il faut fournir suffisamment de pagne au défunt pour qu'il

puisse bien s’habiller dans l’au-delà. Le défaut de av^hdom^h pourrait empêcher le défunt d’accéder à la grande famille des ancêtres.

1.2.7. Hunm^hnu^h

Hun m^h nu^h

//coeur/ dans /chose //

Chose dans cœur

Chose de l’intérieur du cœur.

C’est le tout premier pagne dans lequel le mort est enseveli. Ce pagne est fourni par le fils aîné. Dans les temps où la pratique de ad^h & existait, le mort était emballé dans Hunm^hnu^h avant d’être enseveli dans Av^hgan.

Hunm^hnu^h peut s’expliquer par ce qui préoccupe. Il faut noter que plusieurs raisons justifient la préférence que les parents africains ont pour les enfants de sexe masculin. D’abord, il recherche la main d’œuvre pour obtenir un bon rendement des activités agricoles. La deuxième raison ensuite est la recherche d’une relève digne après la mort. Hum^hnu^h vient rassurer défunt (tout comme s’il était encore conscient) que sa relève sera assurée sans faille. Hunm^hnu^h est une marque de courage par laquelle tout le monde reconnaît le fils aîné un brave et digne homme Hunm^hnu^h est utilisé pour bander le corps au niveau de la poitrine.

1.2.8. Gbadak^hnm^h”ouGba do ak^h n m^h”

Gba do^h ak^h n m^h”

//couvrir /indicateur de position/poitrine /dans//

Couvrir dans la poitrine

Se couvrir au niveau de la poitrine. Nous avons dit plus haut que Gbadak^hnm^h”est une pièce d’étoffe utilisée pour soutenir la poitrine du

mort ou pour bander sa poitrine. Gbadakɔnmɔ”joue le même rôle que Hunmɔnu. Mais on emploie le vocable Gbadakɔnmɔlorsque le défunt est une femme.

1.2.9. Ganjɔmɔ

Gan jɔ mɔ

//Adosser / tomber/ dans//

Adosser à en toute confiance. Ganjɔmɔ”exprime l’assurance que tout est bon autour du défunt. Cette pièce de pagne est fournie par l’ensemble les enfants du défunt.

1.2.10. Tɔmaɔjɔkuí ou Tɔmajɔku

Enoncé complet : Asuɔce maɔ xɔnuɔ hun tɔmajɔku

Asuɔce maɔ xɔnuɔ mi hun tɔ ma jɔ

//mari/ mon/ négation /acheter /pour /moi /donc/ rivière/je /tomber

ku

/mourir//

Si mon mari neme l’achète pas, donc je mourrai par noyade.

Ce pagne symbolise le lien de mariage entre les familles : celle du gendre du défunt et la belle famille. Il paraît que dans « le pays des morts » le défunt pourra exhiber le Tɔmajɔkui aux ancêtres du gendre pour leur signifier que l’union conjugale entre leurs deux enfants continue de se vivre dans une bonne ambiance.

1.2.11. Le concept du Yɔsaɔvíví

yɔ sa víví

// Tombe/ sable/ fait de pleurnicher//

Il a été convenu dans la coutume que tous les membres de la famille, élargie contribuent aux charges liées aux cérémonies mortuaires par la fourniture de boisson, d'argent, de pagne. Si un membre ne le faisait pas, un malheur tomberait sur lui. La pratique du yɛsa vɛvɛ est instaurée pour que celui qui ne l'a pas fait, pour une raison ou une autre, puisse se racheter auprès du mort. Ainsi lorsqu'un enfant revient d'un voyage après l'enterrement de son parent, il achète de la boisson (bière, sodabi ou sucrerie), du pagne auquel il ajoute un peu d'argent selon sa capacité. Il invite un fossoyeur pour conduire l'exécution le yɛsa vɛvɛ.

Le fossoyeur réalise un petit trou sur la tombe. Il verse trois goûtes d'eau au sol, accompagnée de la boisson il prélève un petit lambeau du pagne qu'il enterre après avoir informé le défunt qui c'est son fils X qui est venu pour "pleurnicher le sable de sa tombe, pour ainsi se rattraper. Il implore par ce geste la clémence du défunt.

1.2.12. Autres objets mis dans le cercueil

1.2.12.1. Les articles pour le plaisir

1.2.12.2. Les articles de vengeance.

L'amour et l'attachement que les Fɛnnu développent pour leur parent les empêchent d'accepter sa séparation d'avec eux. Ils veulent et conçoit que la personne décédée continue de partager avec lui ses peines, ses douleurs et ses sujets de joie avec lui. Pour manifester cet attachement, l'on choisit d'insérer dans le cercueil un article que le défunt aimait bien de son vivant ; il s'agit par exemple :

* de la pipe, du tabac, de l'allumette (ou un briquet). Ces objets sont mis dans le cercueil d'un parent qui aimait fumer de son vivant

* de la canne ou la recanne

- * d'une coiffure : Gola = chapeau de forme circulaire présentant l'aspect d'un bol
- * Abetí = chapeau ayant une forme tronconique et présentant un pic au niveau supérieur. Il pend au niveau des oreilles par deux bavettes triangulaires .
- * Gbéjè = chapeau feutre fait en velours de couleur noir, marron...
- * un ballon si un footballeur décédait, de même pour un supporter passionné.
- * un éventail pour demander au mort de produire la fraîcheur et la paix sur la maison.
- * des boissons, du cola, des céréales, un plat de nourriture etc.

1.2.12.2. Les articles dangereux

Toute mort à toujours cause pour le Fḥḥḥ. Il essaie de trouver l'origine de la mort soit par imagination, du Faḥḥḥ (pratique de la géomancie). Il faut noter que si la personne décédée atteint un certain âge, soixante dix, quatre vingt, quatre vingt dix, cent ou plus, le Fḥḥḥ conçoit que le défunt "est reparti chez lui" (Éyìxwé). Mais lorsqu'une personne décède dans la fleur de l'âge, ses pairs veulent lui donner les moyens de se venger. L'opinion familiale suppose donc que c'est un malfaiteur (un sorcier ou un gris-griser) qui a tué la victime. Il faudra alors que le défunt se venge du malfaiteur. Pour atteindre cet objectif, on remet entre les mains de défunt des objets ou articles variés et divers.

- * un couteau, un poignard ou tout autre objet contondant : pour demander au mort de poignarder son " assassin " ou son "tueur", bien que ce dernier n'ait pas posé un acte matériel de meurtre.
- * un scorpion et un caméléon morts et séparément emballés pour ainsi demander au mort de tuer son meurtrier par la foudre.
- * du poison, une houe, une pioche et un coupe-coupe pour demander au défunt d'enterrer vivant son malfaiteur.

* un bâton, une chicotte et une corde pour permettre au mort de ligoter et de bastonner son ennemi...

Les articles, tant favorables avec dangereux dépendent de la sensibilité des parents du défunt, du présage issu de la consultation du Fa[✍]-Ayidegun et varient aussi d'une région à une autre. Cette destination s'observe également selon que le défunt est issu d'une famille royale ou roturière.

2. Actes de déification des morts

2.1. Approches définitives

Les dictionnaires LAROUSSE (2013) et Robert (2012) ont tous défini le vocable déification comme action de déifier. Déifier signifie mettre au nombre des dieux considérer comme un dieu. C'est faire de quelqu'un ou de quelque chose l'objet d'un culte et qu'on considère comme un être suprême, une puissance surnaturelle capable de protéger.

2.2. Quelques motifs de la déification

Le dieu est cerné, selon les réifionspolythéistes, comme un être supérieur, doué d'un pouvoir sur l'homme et d'attributs particuliers (Robert, 2012). C'est un être suprême, une puissance surnaturelle et impersonnelle doué d'une capacité de surveillance et de protection. C'est également la personne ou la chose à laquelle on voue une sorte de culte (Larousse, 2013).

Plusieurs raisons justifient la déification. En effet, les personnes vivantes recherchent un effet de consolation pour atténuer la douleur de séparation d'avec le défunt. Les vivants veulent toujours être proches du défunt ensuite, la personne décédée est devenue, selon la conception des Fa[✍]n, une puissance surnaturelle. Elle est donc désormais capable d'assurer la surveillance et la protection de la maison ; c'est un dieu tutéaire. Le critère d'immortalité justifie enfin la déification. Dans les temps relativement anciens, les Romains déifièrent aussi la plupart de leurs empereurs (Robert, 2012). Il faut noter que les actes de

prouesse, d'exploit ou d'influence politique fondent la déification qui vise l'immortalisation du sujet. L'art, selon l'écrivain romaniste et homme politique français André MALRAUX (1901-1976) pouvait aussi rendre les hommes immortels. Ce qu'il faut remarquer est que toutes les personnes décédées ne sauraient être déifiées chez les Fɔ́n. il existe des critères de démarcation. Ainsi nous pouvons nous poser la question de savoir qui sont ceux qui peuvent faire l'objet de déification chez les Fɔ́n.

2.3. Les personnes sujettes à la déification

Plusieurs catégories de personnes font l'objet de déification chez les Fɔ́n. on peut identifier par exemple les rois attestés et non attestés, les chefs de famille, certains enfants, les jumeaux, les reines, les princes et les princesses

2.3.1. Le cas des jumeaux

Les jumeaux sont considérés comme des dieux, qu'ils soient vivants ou morts. Et un culte leur est voué, car les Fɔ́n notent déjà à travers le doublet d'enfants un phénomène surnaturel, extraordinaire. Et tout ce qui dépasse l'entendement humain est considéré par les Fɔ́n comme vodun. Si par exemple d'un doublet, d'un triplet, d'un quadruplet d'un quintuplet un jumeau décède, les parents n'admettent pas la séparation. Il est automatiquement remplacé par une statuette de même sexe pour continuer à honorer le ou les jumeaux encore vivants. Une statue lui est dédiée. Le ou les jumeaux vivants ont l'obligation de trimbaler la statue partout

2.3.2. Les enfants

Après la mort d'un enfant, des événements malheureux peuvent commencer à se produire dans la vie de la famille : une maladie intermittente et incurable du père, de la mère ou d'un frère, des incendies, des pertes d'argent, des querelles suivies de bagarres, et même d'autres décès. Face à la résurgence des malheurs, les parents font appel à un charlatan consultant (Bokɔ́nɔ́) pour rechercher les causes et l'origine des malheurs qui frappent la famille. Le Bokɔ́nɔ́,

après consultation du Fḥn, va révéler que c'est leur enfant décédé qui est devenu Tḥxḥsu (Génie des eaux) et qui réclame à rejoindre la maison. Les parents s'organisent alors pour faire la cérémonie qu'on appelle en fḥngbe « viyisintḥ'' », c'est-à dire « le retrait d'enfant des eaux » une fois retiré des eaux et ramené à la maison, le Rḥxḥsu est installé dans un hotel (vodunkpè) selon les rites de sakpata ou de lḥnsuḥwé. Au nombre des cultes qui lui sont dédiés, s'inscrit l'octroi d'adeptes. Il est à noter que certains enfants décédés sont des Abitué et sont systématiquement déifiés (IGUE Akanni Mahmoud, 2002).

2.3.3. Les rois, les reines les princes et les princesses

Les personnes susceptibles d'être déifiées sont de classes sociales diverses. Il s'agit des rois, des reines, des princes, des princesses, des chefs de famille, des enfants, des jumeaux, des enfants abiku. La déification aboutit à plusieurs formes : des représentations pictogrammiques, des statues sculptées, des mottes de terres, des canaris pleins et d'autres objets, des assemblages de pagnes et même le Kluḥtḥ avḥ''ḥo''ta (sorte d'assemblage de pagnes couvrant un physique mobile).

Dans le cadre de la présente étude, nous nous intéressons seulement et d'abord à certaines représentations non mobiles : les statues sculptées, les mottes de terres, les asḥn (catégories de pictogrammes).

2.3.3.1. Liste des d'Abomey

Les rois d'Abomey qui ont fait l'objet de déification de par exemple kpḥngla, (Agḥnglo, Gezo'', Glḥlḥ, Gbḥhanzin, AgoliAgbo (akoha, 2009).

Akoha 1990 rend compte du corpus des noms des rois qui se dresse ainsi qu'il suit.

1- Ganye Xḥsú, 1620

2- Dako /dakodonu 1620-1645

- 3- Hwegbaja (1645-1685)
- 4- Aka᳚ba᳚ (1685-1708)
- 5- Aga᳚jà (1708-1738)
- 6- TegbesuTegbosu᳚ 1732-1774
- 7- Kp᳚ngla᳚ 1774-1789
- 8- Ag᳚nglo᳚ 1789-1797
- 9- Adanzan 1797-1818
- 10- Gezo 1818-1858
- 11- Gl᳚l᳚ 1858-1889
- 12- GB᳚HAZIN 1889-1894
- 13- Agoli-Agbo 1894-1900

NB : Certaines sources nous informent que Ganyex᳚sú et Dakodonu sont les fils de DogbaAglinkpéde Kannadont la femme était Adulu. Dakodonu devenu roi par coups de force se serait accaparé de Adulu, femme de son frère aîné. Il a engendré avec cette dernière un fils appelé Adoko qui prit plus tard les noms de Aho puis Hwegbaja.

NB : Il paraît de ganyex᳚su et dakodonu de DogbaAglinkpé dont la femme était adulu. Dakodonu serait le père de Adoko de l'avenue Aho puis Hwegbaja.

2.3.3.2. Réflexions sur la déification des

Il faut remarquer que tous les rois d'Abomey ont été déifiés. Tous ont été systématiquement représentés par des as᳚n (sorte de ferrailles en forme de plateaux circulaires garnis de tubes et montés sur une tige métallique) un culte est voué à chacun d'eux de façon périodique : Ahanbiba, libations

Ka᳚kpméklé : cérémonies de retrouvailles suivies d'agape
 as᳚nta᳚fif᳚ : cérémonies consacrant le nettoyage des as᳚n
 considérés comme les « assiettes, bols ou gobelets » des ancêtres. On les appelle

« sinuka✍ = calabasse pour boire de l'eau ». Dans ce contexte « boire de l'eau » signifie se restaurer et tout ce que y a trait

L'autre forme de culte consiste à faire danser ces anêtres lors des cérémonies appelées Zokotoé. Il est octroyé à chaque ancêtre considéré (masculin ou féminin) un ou des sujet représenté qui est devenu vodun l'nsuxwe. Ce vodun est généralement appelé Tɔcodun l'nsu✍xwé ; c'est-à-dire l'nsu✍xwé, le génie des eaux ou la divinité des eaux.

Nous constatons qu'il existe une multitude de personnages de l'histoire du royaume d'Agomé, rois ou chefs de familles qui ont été déifiés. Nous pouvons citer par exemples

- 1- Adonɔ
- 2- Adulu
- 3- Ahanɔe Ananu
- 4- Azua
- 5- Baɔu
- 6- Bahannya
- 7- Bokɔ✍
- 8- caɔa Dan
- 9- Guijanu
- 10- Hlo
- 11- Hwegbɔlo
- 12- Hwegbɔlo
- 13- Hwemu
- 14- Xwenu
- 15- Kpanna
- 16- Landɔ
- 17- Loko mɔwu
- 18- Nani

19- Sava

20- Sɔkpazin

21- Tokpa

22- Zɔwa

Voilà ce qui justifia certains de vodunsi (adeptes de vodun) dans le système de nomination des Fɔnnu. Il s'agit par exemple de :

Adonɔsi

Adulusi

Ahanɔsi

Ananusi

Azuasi

Baɔsi

Bahannasi

Bokɔsi

Caɔsi

Dansi

Gujanusi

Hlosi

Hwandosì

Hwegbɔlosi

Xwɔnusi

Kpannasi

Landɔsi

Lokosì M̀wusì

Nanisì

Savasì

S̀kpazinsì

Tòkpàsì

Conclusion

" Chez certains peuples en Afrique la mort apparaît comme un mal voire une agression qui est le fait des puissances maléfiques" (IGUE,2002). pour d'autres, la mort, tout en créant une séparation physique définitive, est considérée comme un moyen pour le défunt de changer de position. cette deuxième considération ne vise que la consolation pour alors atténuer les

douleurs de ladite séparation. les actes de déification constituent des moyens pour rejeter ou refuser de consommer l'absence totale du parent défunt: la déification éternise alors l'existence terrestre du sujet déifié.

Nous ne saurions terminer cette étude sans signaler que la déification chez les Fonnu a un champ relativement très vaste. D'abord, ce n'est pas seulement les personnes décédées qui en font l'objet. Même vivantes, certaines personnes sont déifiées et bénéficient de cultes. Nous n'en voulons pour preuve que les jumeaux à qui une cérémonie dite de sudide (enlèvement ou conjuration du mal) est vouée. Après quoi il leur est offert les produits de axiwlawla (sorte de mendicité cérémonielle à travers les marchés) et le hwemjo (pâte salée et colorée en rouge assasonnée par les poissons fretins). Ensuite, la flore offre des éléments à la déification: le kpsa (le baobab de son nom scientifique *adansoniadigitata*), le loko (l'iroko), le bocjo (cadavre de gris-gris: statue de bois sculpté) et bien d'autres formes de végétaux. En outre les assemblages ou tas de sable, les assemblages de ferrailles, les groupements d'objets en argile font aussi de déification. Par ailleurs, certains animaux comme le kpo (la panthère), le dan (le serpent), le dangbé (le pithon) font l'objet de déification. Enfin, des manifestations de nature comme le tourbillon, le vent, l'arc-en-ciel, le tonnerre; la terre elle même. la liste n'est pas exhaustive.

Nous ne saurions terminer cette étude sans signaler que la divinisation chez les Fonnù a un champ relativement très vaste. D'abord, ce n'est pas seulement les personnes décédées qui en font l'objet. Même vivantes, certaines personnes sont divinisées et bénéficient de cultes. Nous n'en voulons pour preuve que les jumeaux à qui une cérémonie dite de sudide (enlèvement ou conjuration du mal) est vouée. Après quoi il leur est offert les produits de Axiwlawlá (sorte de mendicité cérémonielle à travers les marchés) et le Hwemjo (pâte salée et colorée

en rouge assaisonnée par les poissons fretins). Ensuite, la flore offre des éléments à la divinisation: le Kpasá (le baobab de son nom scientifique *adansoniadigitata*), le loko (l'iroko), le Bocjó (cadavre de gris-gris: statue de bois sculpté) et bien d'autres formes de végétaux. En outre les assemblages ou tas de sable, les assemblages de ferrailles, les groupements d'objets en argile font aussi l'objet de divinisation. Par ailleurs, certains animaux comme le Kpò (la panthère), le Dan (le serpent), le Dangbé (le python) font l'objet de divinisation. Enfin, des manifestations de nature comme le tourbillon, le vent, l'arc-en-ciel, le tonnerre; la terre elle même. La liste n'est pas exhaustive.